

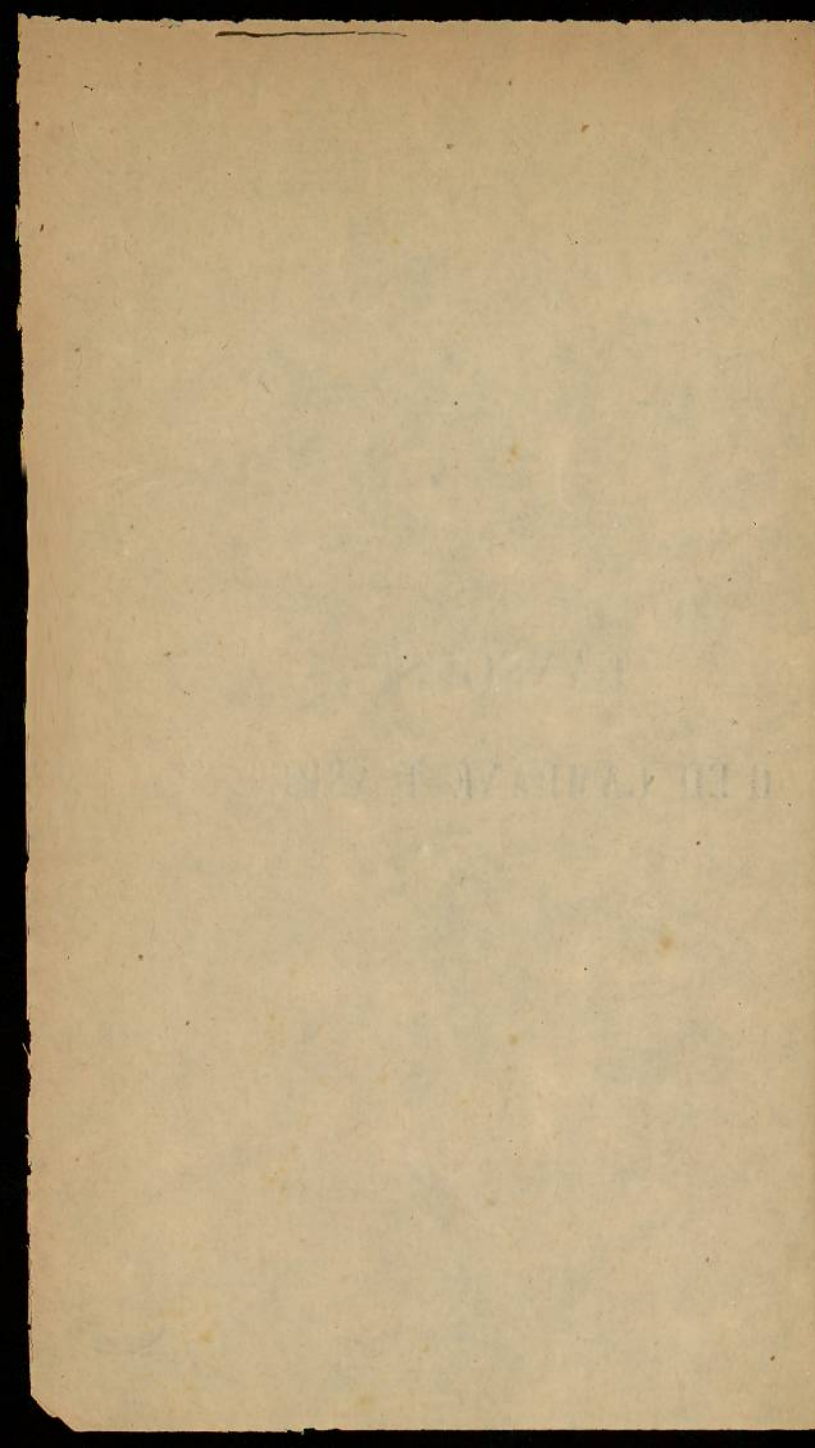
Bsp 35302

-216

CANSOUS

D'ÉD CAMPANÈ D'ASPET





CANSOUS

D'ÉD

CAMPANÈ D'ASPET

CHANSONS PATOISES

DU SONNEUR D'ASPET

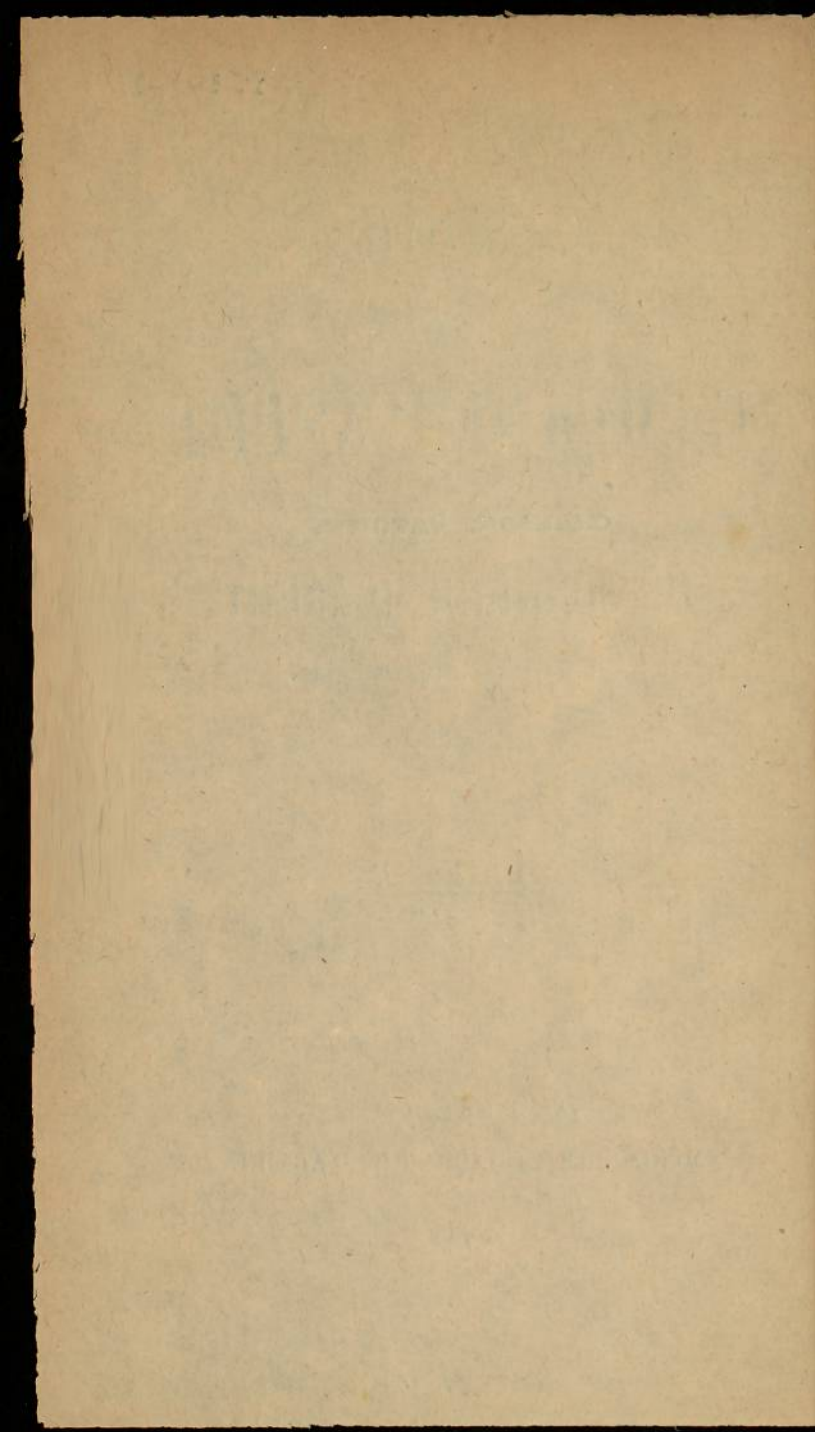
Avec la traduction en vers français similaires.



SAINT-GAUDENS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE D'ABADIE

—
1872



A QUI MOUS LÉJO.

D'énségno cap aci, ni cap dé pico-port....

— Moussu, sé, per hasard, aouem bisito bosto :

Paysantos qu'em ; sabiats qu'à caso-nosto

On éntro sensé tust, et sensé tust on sort....

— Hets ataou, pétit bous én costo. (*)

(*) TRADUCTION :

A notre Lecteur.

Aucun Avant-Propos, Lecteur, pour vous happer....

Cela peut convenir devant un beau poème ;

Chez nous, pauvres chansons que le pâtre seul aime,

Chez nous pas de portier.... — Entrez donc sans frapper,

Et, s'il se peut, sortez de même.

CHANSONS

DU SONNEUR D'ASPET

SONNE, GUILLÉMON ! (*)

Sonne, sonne, sonne, Guillémon !

Don, don !

De tes cloches au branle

Qu'au loin tout s'ébranle !

Sonne, sonne, sonne Guillémon !

Don, don !

Sonne, Guillémon

A triple carillon !

(*) Guilmoun (Guillaume), prénom du sonneur d'Aspet, qui exécute sur ses cloches tous les airs des chansons de ce Recueil et bien d'autres encore.

* Aspet fait redire aux Pyrénées les joyeux airs d'un carillon

CANSOUS

D'ED CAMPANÈ D'ASPET

SOUNO, GUILLÉMOUN !

Souno, souno, souno, Guillémoun,

Din, Doun !

Penjo-t' à'ra campano,

Batano, batano !

Souno, souno, souno, Guillémoun,

Din, Doun !

Souno Guillémoun,

A triplé carilloun !

qu'on dirait emprunté à la Flandre française ou belge. Dix cloches seulement, dont la plus grosse pèse 20 quintaux, mais dont l'accord est parfait, résonnent avec la justesse et la prestesse d'un piano sous l'impulsion d'un clavier touché par des mains habiles. • *Les mille et une Merveilles de la France*, page 248.

I.

Quand notre coq ne chante pas encore,
Quand au juchoir tout est en plein sommeil,
Sonneur maudit, toi, devant l'aurore,
Pour nous déjà tu sonnes le réveil ?...

Sonne, sonne, etc.

II.

Triste métier que celui de servante,
Disaient hier Jeannette et Madelon !
Depuis qu'il a la rage-musiquante
Ferme-t-on l'œil ? S'il est fermé, dort-on ?

Sonne, sonne, etc.

III.

Heureux qui peut écouter ta musique
Bien étendu sous l'édredon mollet !
Heureux qui peut (c'est dévotion pratique)
Sur l'oreiller dire son chapelet !...

Sonne, sonne, etc.

I.

Ed nosté pouch nou canto cap encaro,
 D'éras garios nou s'en esbeillo cap ;
 Tu, mès dourïou, tu plan quès lléouach aro !
 Déjà, praoubin, ja mous coupes ed cap !...
 Souno, souno, etc.

II.

Tristé mestié qué d'esté coudinèro,
 Sa diguion gé Janétoun et Catin !
 Dempuch qué t'a sa raoujo campanèro,
 Nou droumim pas brico mès ed maytin.
 Souno, souno, etc.

III.

Hurous qui poch escouta ta musico
 Sensé sourti dé soun liet bien caoudet !
 Hurous qui poch, dé déboto pratico,
 Sus ed catsé passas ed chapelet !
 Souno, souno, etc.

LA MARGUERITE DE LA MADONE.

Et vous, blanche marguerite,
 En vain le printemps invite,
 Du printemps vous vous retranchez ?
 Le toit de l'humble Madone,
 Que seul le lierre environne,
 C'est l'asile que vous cherchez !

O marguerite !

Bonheur à vous qui vous cachez !

I.

Vos jeunes sœurs de la prairie,
 Pour se mirer au fond de l'eau,
 Penchent avec coquetterie
 Leurs corolles sur le ruisseau. ...
 Et vous, blanche marguerite, etc.

II.

Le papillon, qui prend pour elles
 Sa belle robe aux cent couleurs,
 Semble, au caprice de ses ailes,
 Voler dans un essaim de fleurs...
 Et vous, blanche marguerite, etc.

III.

Mais écoutez !... Avec furie
 Tout à coup le ciel a tonné :

MARGALIDETTO.

Et bous, ô margalidetto,
 Ta cando, ta poulidetto,
 Touto soulo bous démourats ?
 Et, dab éra mountjouyetto,
 En sa bieillo maysonetto,
 Acitaou bous arrétirats ?
 Margalidetto, (bis).
 Jà billeou, nou boun pendirats !

I.

Bostos sôs, en acéros prados,
 Sus un arriou blu coumo'd céou,
 Enta bien bey s'y miraillados,
 Hen, cap-sus-cap, un suberceou....
 Et bous, ô margalidetto, etc.

II.

Es parpaillos ah ! ben fadéjon
 Dérest aquet baran dé flous !....
 Eros taben né calinéjon
 Ed mès béroy, ed mès jalous !....
 Et bous, ô margalidetto, etc.

III.

Ataou qu'è dit..... lo périclado
 En broumi qué ben pech aoutin.....

L'orage fond sur la prairie,
Et bientôt tout est moissonné ! ...

Parmi tant de fleurs nouvelles,
Naguère encore si belles,
Une seule, — la voyez-vous ? —
Près de la madone sainte,
Où l'orage est sans atteinte,
Une seule a bravé ses coups !

Vierge Marie,

Soyez bénie,

Car le Seigneur est avec vous !

VACHES PERDUES.

Blondine ! Morène !....

Ah ! si le diable ne les enchaîne,

Dites-moi qui les retiendra ?

Et moi, pauvret, qui prends tant de peine,

Le vieux Jean me tancera !...

Blondine ! Morène !...

Le vieux Jean me tancera !...

Oui-dà !...

I.

C'est le gars de la Brûlée

Qui me cause ce malheur.

Avec sa chèvre pelée

Il rôde comme un voleur.

Era grello raselo ' ra prado
Et la raso coum ' un camin.....

Dé tant dé margalidettos
Ta frescos, ta poulidettos,
Io tout just encaro qué biou,
Et dab éra mountjouyetto,
En sa bieillo maysouetto,
Pétit cregn ed fléou d'ech estiou.....
Nostro-Dametto,
Nostro-Dametto,
Toustens, toustens dab bous é Dion !

BACOS PERDUDOS.

Rougetto, Mouréno !... (*bis*).
Sé lou diablé nou las encadéno,
Diguets-mé qui las tenguéra ?...
Et jou, praoubin, après tant dé péno,
Ed bieil Jouan qué m'trucara !....
Rougetto, Mouréno !... (*bis*).
Ed bieil Jouan qué m'trucara !...
Oïda !

I.

Ed droullot d'éra cramado
Qué troubat per moun malur !
Dab sa crabo despariado
Qu'arrodo coum'un boulur...

Au bouchon si nous jouons un sou,
 Mes vaches filent... qui sait où ?...
 Blondine ! Morène ! etc.

II.

Pour peu, pour peu qu'on les quitte,
 Blondine part, trotinant ;
 Morène détail ensuite,
 La mâtine, en galopant...
 Et moi je dois me supplicier
 A courir après, à crier :
 Blondine ! Morène ! etc.

III.

J'ai couru plus d'une lieue,
 Hélas ! personne n'a vu
 Ni la corne, ni la queue
 De mon bétail bien perdu !...
 — Que faut-il faire ?... Aller se noyer ?
 Mais non !... quand on vient de suer.

Blondine ! Morène !
 Ah ! si le diable ne les enchaîne,
 Dites-moi qui les retiendra ?
 Et moi, pauvre, qui prends tant de peine,
 Le vieux Jean me tancera !
 Blondine ! Morène !...
 Dans ce maïs les voilà !
 Ça va !...

Per io partido dé calama

Mas bacos ed m'a het quitta !...

Rougetto, Mouréno !... etc.

II.

Sé per pétit on sé biro,

Arrougetto qué s'en ba.....

Mouréno séguis de tiro

A dios houros adj' énlà...

Et jou nou podi harréleida

Dé tant trouta, dé tant crida :

Rougetto, Mouréno !... etc.

III.

Après binto-cinq courrudos,

Arrès nou m'a bist en loc

De mas bacos bien perdudos

Ni couô, ni cornos tapoc !...

Carcin ! qu'ey baou.... oui, qué m' baou néga !

Nou !... qu'è sudach dé tant cerca !...

Rougetto, Mouréno !... (*bis*).

Sé lou diablé nou las encadéno,

Diguets-mé qui las tenguéra ?

Et jou, praoubin, après tant de péno,

Ed bieil Jouan qué m'trucara !...

Rougetto, Mouréno !... (*bis*).

Hiè ! té-los en blat-moura !....

Bien ba !.. .

LA FILLE DE LA VEUVE.

I.

Dur hiver ! temps de rude épreuve !
 J'étais au bois dès le matin ; —
 Une enfant vient sur mon chemin :
 C'était la fille de la veuve.
 Sa mère dort en sa maison...
 O cloches, voilez votre son !

II.

Pliant sous un faix de ramée,
 Pieds nus dans le givre, elle allait....
 Je vis que la sueur perlait
 Sur sa tempe décolorée...
 Sa mère dort, etc.

III.

« Au moins aujourd'hui, disait-elle,
 Notre foyer s'éclairera ;
 Et, pour ma mère, il sortira
 De ce bois flamme douce et belle... »
 Sa mère dort, etc.

IV.

Elle s'arrête, et je lui crie :
 « Quoi ! ne sens-tu pas le verglas ?
 Reprends ton faix, double le pas...
 Attends ! je vais t'aider, amie ! »
 Sa mère dort, etc.

ÈRA HILLO D'ÈRA BÉOUZO.

I.

En liet jou lèchi ma famillo,...
 — Touto 'ra net qu'aouio gnéouach. —
 Parti'n t'ad bosc ad diò lléouach ;
 D'éra béouzo trobi 'ra hillo.
 Sa may qué drom en sa maysoun.....
 Souno douçoment, Guillémoun !

II.

Petit bestido, tout pé-nudo,
 Ero s'en ba soun hech en cap...
 Jou dé hérech noun senti cap,
 Mais éro tant si hé qué sudo !
 Sa may qué drom, etc.

III.

Aoumens s'adits, quand s'arrétiro,
 Goué nosto may qué s'caouara ;
 Et béroment bé tourrara
 S'aquesté broc nou mous ad biro.....
 Sa may qué drom, etc.

IV.

Maynado, camino, camino !
 Oueyto qué cay ploujo dé glas !
 Nou t' trigués pas ! transi qué t' bas !
 Démoro ! qu'em aquiou, praoubino !
 Sa may qué drom, etc.

V.

Mais sur la neige elle est tombée !...

Venez, venez la secourir !...

— Enfant !... te laisses-tu mourir ?...

Réponds ! — rien !... sa bouche est fermée !...

Sa mère dort, etc.

VI.

Dans sa chaumière on la rapporte...

Sa pauvre mère, en la voyant,

Tombe avec un cri déchirant. ...

— Elle aussi, la mère, était morte !...

Le ciel du pauvre est la maison...

O cloches, voilez votre son !

TROIS MOTS DE SIMON.

I.

Un jour de fête réservée,

Simon, qu'égaye un peu le vin,

De filles trouve une couvée

Dansant au milieu du chemin.

— Eh ! dit-il, dansez fillettes !

On ne danse pas toujours ;

Nenni, nenni, mes poulettes :

Le printemps compte ses jours !

V.

Mais sus éra gnéou bé cajudo !...

Anem-lo biste sécouri.....

Maynado ! nou t' léchés mouri !

Respoum-mous!... — qué démore mudo !!....

Sa may qué drom, etc.

VI.

En sa maysoun on la bous porto,

Et, quand la bech, sa praoubo may

En hè un crit taléou qué cay.....

— Era may tabé qué s'é morto !.....

— Ed céou qué sio 'ra lou maysoun...

Souno douçoment, Guillémoun !!

TRÈS MOTS DÉ SIMOUN.

I.

Un dio dé hesto réserbado,

Pay Simoun qu'a tastach ed bin,

Trobo dé drollos io parrouado

Qué danson ad miey d'ed camïn...

— Hié ! s'adits, dansats, migougnos ;

Nou dansaran pas toustens ;

Nani, nani, maynadougnos,

Tout ech an n'é pas printens !

II.

Plus loin, Jeannot, bleu de colère,
A pris aux cheveux sa moitié.....
Simon, qui le regarde faire,
Lui dit d'un ton plein de pitié :
— Pauvre Jean, quand tu la rosses,
Prends bien garde à quelque affront !
Ne craindrais-tu pas les bosses
Qu'elle peut faire à ton front?...

III.

Simon s'arrête sur sa porte...
Passent trois drilles, en chantant :
A peine si jambe les porte!...
— Messieurs, dit Simon gravement :
A vous voir qu'on mette en tranche
Quiconque du vin médit !
Mais sachez que le dimanche,
Quand le lundi vient, finit !

A MA FILLE AU BERCEAU.

O ma fille !
Souriez, soyez gentille !...
Hélas ! trop tôt nos douleurs
Vous enseigneront les pleurs !

II.

Mès loun, Jouan, tout blu dé coulèro,
 Dab sa henno qué s'arrespoun...
 D'un cap adj' aouté dé carrèro
 Ataou les prédico Simoun :
 — Dé patacs quand tu l'ahournos,
 Praoubé Jouan, n'ouy pensos cap !
 Quin nou bos, tu, qué, dé tournos,
 Nou t'asso bossos én cap ?...

III.

Simoun déjà barro sa porto...
 En cantan passo très goujats ;
 A péno sé camo les porto.....
 — Messius, dits Simoun, adichats !
 A bous bey ja bouy qu'on pengé
 Qui dits qu'ed bîn nou hé ben ;
 Mais brembats-bous qué dimengé
 Qué finis quand dilus ben !

 A'RA NOSTO HILLUCO.

Maynadougno,
 Nou plourets doune bous, migougno !....
 Trop loun temps bostis oueillous
 Nou séran eschuts dé plous !

I.

Les yeux clos, vous êtes entrée
 Dans ce monde souvent trompeur...
 Aux ronces serez-vous livrée,
 Pauvre fleur, gage de bonheur ?...
 O ma fille, etc.

II.

Vous le saurez — on grandit vite : —
 Heureuse vous serez, enfant,
 Si contre vous l'hiver n'excite
 Le loup, et l'été le serpent !
 O ma fille, etc.

III.

Mais, de l'agneau qui vient de naître
 Rien ne provoque les émois,
 Et, tranquille, il part et va paître
 Avec sa mère dans les bois.
 O ma fille, etc.

IV.

Pourquoi déjà pleurer, amie ?
 Le berceau sait-il le cercueil,
 Et Dieu n'a-t-il pas, dans la vie,
 Placé la joie avant le deuil ?
 O ma fille, etc.

I.

Touto clucado qu'ets bengudo
 En aquesté moundé troumpur....
 En'as espious nou siats cajudo,
 Praoubo flou, gatgé dé bounur !
 Maynadougno, etc.

II.

Bats sabérats quan y siats toulo :
 Aymado ben sérats dé Diou
 Sé nou troubats en bosto routo
 Loup en hiouer, cerp en estiou.
 Maynadougno, etc.

III.

Mais, adj'agnet qué bén dé nèché
 Petit brembo ço qué s'escay,
 Et, tout hurous qué s'en ba pèché
 Ad miey dés bosqués dab sa may.....
 Maynadougno, etc.

IV.

Perqué plourats ta léou, pétito,
 Quand tout s'arrits sus bosté brès ?...
 Prenguets d'aquesto courto bito
 Es goys abans,..... es plous après !
 Maynadougno, etc.

MARTINE.

I.

C'est pour parler que l'on m'a faite ;
 Je ne dois pas rester muette...
 Eh bien ! Martine parlera ;
 Et, suspendant son ministère,
 Sans renoncer à son salaire,
 L'homme d'ici m'écouterà.

II.

Ton aïeul de bonne mémoire
 De me sonner se faisait gloire,
 Sache-le bien, toi, Guillémon.
 Ses pieds, ses mains, son cou, sa hanche,
 Tout remuait, quand le dimanche
 Il s'inspirait au carillon !...

III.

Beau temps, alors ! A chaque fête
 Quel tourbillon ! quelle tempête !
 Quels sons !... un grand prélude, enfin !
 Après le galop prenant l'amble,
 Mes sœurs et moi chantions ensemble
La mort d'un aimable Dauphin ! (*)

(*) Pleurons, pleurons sans fin
La mort d'un aimable Dauphin !

Vieille complainte de ce temps-là que l'on chantait sur l'air du
Roi Dagobert.

MARTINO. (*)

I.

Enta parla qué so néscudo,
 Nou podi pas démoura mudo.....
 Martino doune qué parlara ;
 Et per pétit, pétit qu'èou bagué,
 Qui sé bouillo qué sio qu'èou pagué,
 Ed campané m'ésoutara !

II.

Toun aoujo dé bouno mémorio
 Dé hem broumi qué s'a het glorio,
 Sabios aquéro, Guillémoun !
 Tout pès, tout mas, b'arpatéjaouo
 Quan, ed dimengé, sé penjaouo
 Ad télé dé soun carilloun.

III.

Bed temps aquech ! — A cado hesto,
 Quin biradis, quin coupo-testo,
 Et quin béroy travail qu'ed men !.....
 Aquéro het, m'arrécataouo,
 Et, dab mas sôs, tout dous cantaouo
 « *La mort d'un aimable Dauphin.* »

(*) Martine parle. — Martine c'est la plus vieille et la plus grosse cloche du carillon d'Aspet. Elle a pris son nom de celui de S. Martin, patron de la paroisse.

IV.

J'ai fait pleurer et j'ai fait rire,
 Et même — c'est là qu'est le pire, —
 Fait rire qui semblait pleurer.
 Mais, dites-donc, suis-je coupable
 Si tel coquin, trois fois damnable,
 Semble vers Dieu seul soupirer ?...

V.

Enfants ennemis de l'école,
 Mari bourru, femme frivole,
 J'ai sonné pour chacun de vous.
 Les baptêmes, les mariages,
 Et puis les morts et les veuvages
 M'ont fait frapper millions de coups.

VI.

Dieu le voulant, ici, je pense,
 Si l'on me traite avec prudence,
 Long-temps encor je sonnerai.
 Oui ! — Vous viendrez : chemin facile !
 — Vous partirez : sommeil tranquille !
 Heur à tous je souhaiterai !

VII.

Vous donc qu'elle aime, aimez Martine !
 Pour quelque chanson libertine
 N'oubliez jamais sa chanson,
 Afin qu'un jour, garçons ou filles,
 Sonnant encor pour vos familles,
 Elle n'ait pas un triste son !

Amen !

IV.

Qué het ploura, qué het arridé,
 Et mème, — qu'arrès nou m'en eridé! —
 Arridé qui semblec ploura !...
 — Oun né sériom s'éro ma faouto
 Qu'un brigand, qui dé tout sé chaouto,
 D'ayrés débots s'ane éntoura ?.....

V.

Droullots maou pientats et moucousis,
 Maridats bourruts et jalousis,
 Enta bous toutis qu'è sounach.
 Dé hilloulets, dé maridatgés,
 D'aoubats, dé morts et dé béousatgés
 Qu'è cent millo cots arrounach !

VI.

Et, s'à Diou plats, loun temps encaro,
 Sé dé machant cop l'on mé paro,
 Loun temps aci qué sounarè.
 As qui benguets, camïn facilité,
 As qui boun bats soumeil tranquilé.....
 Bounur à tous qué souétarè !

VII.

Tabé, bous aous, aymats Martino !
 Per caouco cansoun lébertino
 Nou désapprengats sa cansoun,
 Afin qu'un dio, goujats ou hillos,
 Quand souné per bostos famillos,
 Nou hasso pas un tristé soun!...

Amen !

PAYSAN DE CAGIRE.

I.

Haute Dame de ce château
 Me disait : enfant de Cagire,
 Viens ! laisse-là ton noir gruau :
 J'ai du pain blanc, blanc comme cire.
 — Que fait noir ou blanc, aigre ou doux,
 Madame, ai-je repris, lorsque la faim réclame ?
 Rien ne vaut le pain de chez nous,
 Qui sous signe de croix s'entame.

II.

Haute Dame de ce château
 Me disait : enfant de Cagire,
 Dans mon logis tout est si beau
 Et si brillant que l'on s'y mire.
 — Ce logis tout fait pour un roi,
 Madame, ai-je repris, logerait mal un hère.
 Nul palais n'égale pour moi
 La cabane de mon vieux père.

III.

Haute Dame de ce château
 Me disait : enfant de Cagire.
 Chez moi, mieux que ton chalumeau,
 La viole chante ou soupire.
 — Nos forêts résonnent souvent,
 Madame, ai-je repris, des chansons les plus belles,

PAYSANT DÉ CAGIRO.

I.

Era Damo d'aquet castech
 Qué m'a dit : Paysant dé Cagiro,
 Logo-t' dab jou ! Toun musturech
 Nou baou moun pan blanc coumo ciro
 — Siò dé séglé, siò dé carroun,

Madamo, s'è jou dit, dab hamé tout qué passo ;
 Mais pan nou n'y a pas d'aouta boun
 Qu'éd dé caso crouchit sus plasso.

II.

Era Damo d'aquet castech
 Qué m'a dit : Paysant dé Cagiro,
 A caso mio tout né ta bech
 Et ta ludent qu'és goueils né tiro.
 — A praoubé paysant maou s'escay,

Madamo, s'è dit jou, d'aoué lotjo daourado !
 — Ed téoulet estret de papay
 Mès qu'éd bosté qué mé n'agrado.

III.

Era Damo d'aquet castech
 Qué m'a dit : Paysant dé Cagiro,
 A caso miò councert naouech
 Dé bèro gent tout dio n'attiro !
 — En és nostis bosqués tabén,

Madamo, s'è jou dit, musicos y ' a dé béros :

Et le rossignol les apprend
De la bouche des pastourelles.

IV.

Haute Dame de ce château
Me disait : enfant de Cagire,
Viens ! belle toque et beau manteau
Te donneront l'air d'un messire.
— Je suis paysan pour jamais,
Madame, ai-je repris, à changer nul ne gagne.
Mais je suis Chrétien et Français,
C'est assez dans notre montagne !

 AUX PETITS ENFANTS.

Chers enfants ! tandis qu'à genoux
Auprès de vous
Votre mère unit sa voix sainte
Aux sons de la cloche qui tinte,
Chers enfants, endormez-vous !

I.

Le vent d'hiver frappe avec rage
Les sommets où l'aigle monta.....
Pour vous il n'est jamais d'orage,
Sur le sein qui vous allaita.
Chers enfants, etc.

Ed j'arrouchino qu'arrépren
Éras cansous d'éras goueilléros..

IV.

Era Damo d'aquet castech ~
Qué m'a dit : Paysant dé Cagiro,
Logo-t' dab jou ; dab lou capech,
Mous baylets dé moussus qu'an tiro.
— Paysant jou què so tout sancès,
Madamo, s'è dit jou, dé cambia nou s'y gagno :
Paysant ! mais Chrestian, mais Francès,
A'ra modo dé'ra mountagno !

AS MAYNADJOURS.

Maynadjous,
Dab éds angélous
Endroumits-bous !
Era campano qué souno,
Coumo bosto may ta bouno,
Maynadjous,
Canto per bous !

I.

Ed bent d'hiouer, pé ' ra mountagno
Tout arrousségo, tout hè cay...
Entà da bous arren qu'es' cragno
Ad miey des brassés dé io may.
Maynadjous, etc.

II.

Si du pauvre la voix dolente
 Dès l'aube vient vous réveiller,
 Votre mère vient, souriante,
 Se pencher sur votre oreiller...
 Chers enfants, etc.

III.

Le bonheur fuit souvent bien vite,
 A mi-route il nous dit adieu !..
 Pour que jamais il ne vous quitte
 Aimez votre mère, aimez Dieu !
 Chers enfants, etc

 TROMPETTE DE BOIS.

I.

Est-ce en chantant, crois-tu ? que l'on gagne sa vie?...
 Silence, paresseux !... Te tairas-tu, croquant ?...
 — A son métier Simon chantera, cependant ;
 Monsieur Gobseck peut bien n'en avoir pas envie :
 Trompette de bois, pas de son ;
 Méchante gent, pas de chanson !

II.

Fourmi, nous le savons, ni chanson, ni cantique
 Ne plaisent à tes pairs de goût spéculatif.

II.

Un praoubé, prégant qu'on l'assisté,
 Déman bous arrébeillara.....
 Bosto may qu'arribara bisté.....
 Décap à bous qu'arridéra !
 Maynadjous, etc.

III.

Bounur souhen trop léou mous quito,
 A miey camin mous dits adiou ! .
 Bounur qu'aourats touto 'ra bito,
 S'aymats bosto may, s'aymats Díou !
 Maynadjous, etc.

TROUMPETTO DÉ BOUÉS.

I.

En cantan pensos-tu qu'éra bito sé gagné ?
 Bos-té cara, gaoüec ? féniant, los-té cara ?...
 — A soun télè toutun Simoun qué cantara ;
 Moussu Corsec, s'é bo, qué bisqué, qu'arrougagné !
 Troumpetto dé boués, cap dé soun ;
 Machanto gent, cap dé cansoun !

II.

Hourmigo, j'ad sabem ! né cansoun né cantico
 Nou't' podén agrada ; toun goust n'é pas aquiou.

Toi, pourrais-tu chanter, qui pilles mort et vif ?
 Avare ni voleur n'ont souci de musique.

Trompette de bois, etc.

III.

Pauvres petits oiseaux, qui venez sous l'ombrage
 Célébrer par vos chants le travail et l'amour,
 N'ayez aucun espoir d'initier un jour
 Le hibou, la chouette à votre doux ramage.

Trompette de bois, etc

IV.

Enfants de mon pays, chez vous qu'il trouve asile
 Le gai refrain qui rend le pauvre plus content,
 Le travailleur plus fort, le soldat plus vaillant.
 Dites à ce muet qui croupit dans sa bile :

Trompette de bois, etc.

V.

Fillette, si tu veux être encor plus charmante,
 Que ta voix retentisse, à toute heure et partout,
 Aux champs, à la maison, dans le temple surtout ;
 Mais passe toujours loin d'homme qui point ne chante :

Trompette de bois, pas de son ;

Méchaute gent, pas de chanson !

Cantarios entrètan qué panos mort et biou !...

Abaré ni boulur nou 's' chaouten dé musico.

Troumpetto dé boués, etc.

III.

Aoudets ta poulidous, travaillurs et cantayrés,

D'enténé bosto bouts, ah ! qui nous'sént hurous !

Mais pracò, nou pensets, aymablés aoudérous,

A' ra cerp, ad gaiüs d'enségna bostis ayrés.

Troumpetto dé boués, etc.

IV.

Goujats dé moun pays, qué tout pot s'y desbridé !

Bech arréfren n'arrend éd praoubé mès countent,

Edj'oubriè mès hort, éd souldat mès balent.

Dé bous aoutis jamès arrès nou pouyra didé :

Troumpetto dé boués, etc.

V.

Maynado, tu taben, sé bos esté charmanto,

Canto dé bien boun cor, et toustens, et pertout ;

En camp, éna maysoun, éna gleyzo surtout ;

Et messido-t', crey-mé, d'homé qui bric nou canto,

Troumpetto dé boués, cap dé soun ;

Machanto gent, cap dé cansoun !

AU JUC, POULETTES !

Au juc ! allons ! au juc, poulettes !
 Près du foyer rentrez, fillettes !
 N'en bougez plus, le ciel est noir,
 Et voici l'Angelus du soir.
 Au juc ! allons !... Le ciel est noir,
 Et voici l'Angelus du soir !

I.

Dans la combe toujours sombre,
 Hier, — c'était déjà tard, —
 Un être rôdait dans l'ombre,
 Homme ou loup, ou bien renard...
 Au juc ! etc.

II.

Deux vieilles, passant, ouïrent
 Un cri de fille ou d'oiseau...
 Et les deux vieilles se dirent :
 Le diable en fait de nouveau !
 Au juc ! etc.

III.

Une quenouille éhoupée,
 Un fuseau, tout embrouillé
 Un peu de plume fripée
 Dans la combe on a trouvé...
 Au juc ! etc.

AD JOUC, POURETTOS !

Ad jouc, ad jouc, ad jouc, pourettos !
 Ad pè d'éd larè, goujatettos !
 Qué cadohio prengo soun clus,
 A'ra houro d'édj' Angelus.....
 Ad jouc ! ad jouc ! ad clus ! ad clus !
 A'ra houro d'édj' Angelus !

I.

Pé'ras oumos d'éra graouo,
 Ataou, jacè, sus éd tard,
 Caoucarrén qué s' passéjaouo,
 Homé, loup, ou harrénard.
 Ad jouc, etc.

II.

Ad cap d'un témps qu'enténéren
 Un crit coumo *hay* ! ou *pïou* !
 Et dios bieillos qué didéren :
 Caoucarrén qué s' passo ' quiou.....
 Ad jouc, etc.

III.

Io hourcèro descouado,
 Un gamuchet tout tourbach,
 Chignaou dé plumo macado
 Ena graouo qu'an troubach.
 Ad jouc, etc.
 2 b.

LE PAUVRE JEAN.

I.

Mon pauvre Jean, sur ma parole,
 Demeure en paix dans ta maison !
 Tes douze fils te font planton :
 Bien hardi sera qui te vole !
 — Monsieur, dit-il, dans mon taudis
 Je suis content si Dieu me baille
 Pour chacun d'eux un lit de paille
 Et quelque morceau de pain bis.

Aux chagrins faisons la guerre !
 De plus pauvres s'il en est sur terre,
 Point n'en est de plus contents,
 Ni de plus vaillants !

II.

Mon Pauvre Jean, trop ne t'y fies !
 Au marché le pain devient cher ;
 La faim fera sentir son ver
 A qui n'a pas poches garnies.
 — Monsieur, rien ne peut m'effrayer !
 Ne sais-je pas que Dieu plus aide
 Qui plus travaille, plus est raide
 Sur la glèbe ou dans le chantier.
 Aux chagrins, etc.

III.

Messire Jean, à tort tu joues ;
 Tu n'as ni rime ni raison.

ED PRAOUBÉ JOUAN.

I.

Moun praoubé Jouan, en ta cabano,
 N'as pas pouu dab tant dé gariats !
 Doutzé bé n'as, bien apariats !
 Hardit l'on séra s'on té pano !
 — Moussu, pourtant, en moun estret,
 Countent qué so sé Diou les baillo
 A cadohun soun liet dé paillo }
 Et bet chignaou dé musturet ! } bis.

As chagris hém éra guerro,
 Dé mès praoubés n'y a billéou sus terro !
 Mais noun pas dé mès countents,
 Ni dé mès balents !

II.

Moun praoubé Jouan, plan tu t'y hidos
 Ad marcat qué s'hè car ed pan.
 Forço n'y a qué déjouaran
 Sé nou an tarjos bien poulidos !...
 — Moussu, nou siats ta carestié.
 Daillurs, oueïtats, Diou mès ajudo
 Qui mès trabaillo, qui mès sudo }
 Sus éd camp ou sus éd mestié ! } bis.
 As chagris, etc.

III.

Moun praoubé Jouan, plan tu t'en chaoutos ;
 Qué poudérios aoué razoun ;

Souviens-toi bien que ta chanson
 Ne fera gonfler que tes joues.
 — Ah ! Monsieur ! vous êtes jaloux !
 Ma dent est bonne, et je la plante
 Au pain gagné qui me contente :
 J'ai cela de meilleur que vous !
 Aux chagrins, etc.

TROIS BERGÈRES.

I.

Trois bergères, sur le coteau,
 Auprès d'un beau feu de bruyère,
 Causent en tournant le fuseau.....
 Josette parle la première :
 — Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle,
 Tous les jours je porterais,
 Bonnet de dentelle,
 Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle !

II.

Soyons franche, dit à son tour
 Catherine dont l'œil pétille :
 Je me défends contre l'amour,
 Mais enfin, . . . enfin l'on est fille.

Mais per malur qué ta cansoun
 Nou t'adoupliara qu'éras gaoutós !
 — Moussu, j'ad bédi : qu'ets jalous !
 Dé bouno barro jou qué m' banti :
 Sus un croustet moun cachaou planti }
 Quan bous déjouats sus és capous ! } bis.
 As chagris, etc.

TRÈS GOUÉILLÉROS.

I.

Très gouéilléros, sus éd Chucaou,
 Ad tour d'un bech houec dé houguèro,
 Né débison coumo çotaou :
 Jépo qué parlo' ra prumèro :
 — S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello,
 Jou n'aourio grand moucadou
 Garnit dé dantello,
 S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello !

II.

Jou, ma foué ! s'a dits alabets,
 Catinous éra goueil-ludento,
 Dé hè l'amou nou m'accusets,....
 Mais anfin, qui n'a sé countento !

— Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle,
 Quel beau monsieur tu serais,
 O Paul, mon fidèle !
 Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle !...

III.

La troisième, tout simplement,
 Mais en soupirant de tristesse,
 Parle ainsi : quel bon placement
 Moi je ferais de ma richesse !

— Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle,
 Pauvre père ! je dirais :
 Prends mon escarcelle !
 Demoiselle si j'étais,
 Si j'étais demoiselle !!

ROBIN-MOUTON.

I.

Robin-Mouton marche en tête
 De l'indifférent troupeau...
 Lui qui porte la sonnette
 Il fait le digne et le beau.

-- S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello,
 Moussu qu'en sério Poulou,
 Moun galant fidèlo !
 S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello !

III.

Bertranetto, tout simploment,
 Mais dab un suspir dé tristesso :
 Ah ! jou, s'adits, boun plaçoment
 N'aourio leou het dé ma richesso !
 — S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello,
 Papay bé n'a patit prou !
 Sa fourtuno hé-lo !....
 S'èro damaïsello, jou,
 S'èro damaïsello !

 CAPIROUCH.

I.

Capirouch, — qué tout lé béjo ! —
 Marcho daouant éd troupech ;
 Dab sa squèro qué cléquéjo
 Bé s'ahoullo, bé's crey bech !...

II.

Laisse là ta mine fière,
 Dit un autre peu jaloux ;
 Hélas ! tu n'es, pauvre frère,
 Qu'un mouton tout comme nous.

III.

A ta gloire, pauvre bête,
 Il faudra bien t'arracher...
 — Porteras-tu la sonnette
 Pour aller chez le boucher?...

 LA MADONE.

En tout temps, toute saison,
 Blanche madone,
 Sainte patronne,
 Gardez sous votre main si bonne
 Champ et maison !

I.

A l'angle où le sentier brise sa pente,
 Debout, les yeux au ciel levés,
 Le bras étendu sur les blés,
 Rameaux et fleurs forment sa tente.
 En tout temps, etc.

II.

— Ja troubaras qui t'arresté,
 S'aoû dits un fray, à proupaous !
 Fier qué sios, nou podés esté
 Qu'un moutoun coumo nous aous !

III.

Mès qu'aquesté, mès qu'aquéro,
 Daou ! nou t' prédès, cap-gaouché !...
 — La pourtaras éra squéro
 Ent' ana bey éd bouchè ?.....

MOUNTJOUYETTO.

En tout témps, touto sazoun,
 O Mountjouyetto,
 Bous, ta brabetto,
 Gouarats daouat bosto manetto,
 Camp et maysoun ! (*bis*)

I.

En cantsé d'éd camin touto quillado,
 Es goueils décap ad céou lléouats,
 Ed bras dé nibeou sus és blats,
 Arrams et flous l'an adoumbrado !

En tout témps, etc.

II.

Près d'elle on accourt à tout âge :
Qui n'a de peines à conter,
Qui n'a de grâce à demander
A la gardienne du village ?...
En tout temps, etc.

III.

Quand le vieux laboureur, qui la révère,
A ses pieds s'arrête en ce lieu,
Les petits oiseaux du bon Dieu
Mêlent leurs voix à sa prière...
En tout temps, etc.

IV.

Pour la vierge des monts, mère fidèle,
Tout s'épand, et l'arbre et la fleur...
Oiseaux, enfants, chantez en chœur,
Homme, joins tes mains devant elle !
En tout temps, etc.

II.

Aquiou la ban trouba bieil et maynatgé...

Qui nou a pénos à counda,

Qui nou a pats à demanda

A'ra gouardiano d'éd bilatgé?...

En tout témps, etc.

III.

Ad tour dé soun tuquet, és sos cantayrés,

Eds aoudérous qu'a hétis Diou,

Mesclon éd lou dous chourroubïou

A'ra prégario d'és laourayrés

En tout témps, etc.

IV.

Enta'ra sento may de Nosté-Seigné,

Tout s'espandis, arrams et flous.....

Cantats, oh ! cantats, aoudérous !

Sé mès nou poch, homé qué s' seigné !

En tout témps, etc.

LE MENDIANT.

I.

Un pauvre bien vieux, bien défait, bien courbé,
 A la porte au marteau doré,
 Après son *Pater*, son *Ave*, las d'attente,
 Frappe enfin d'une main tremblante :
 — Donnez !... je suis à demi-mort !...
 — Laissez ma porte, je l'ordonne !
 — Pour Dieu, donnez ! La faim me tord !
 — Nous n'avons pas. Que Dieu vous donne ! ..

II.

Hélas ! vingt maisons l'ont déjà repoussé
 Ce pauvre infirme et délaissé...
 Pas le moindre pain, et pas la moindre obole ;
 Mais partout la dure parole :
 — Donnez !... je suis à demi-mort !... etc.

III

La nuit est venue. . Il s'assied désolé
 Sur le seuil de Jean-le-Pelé,
 Jean qu'étreint aussi la misère cruelle !...
 Pourtant, le mendiant l'appelle :
 — O Jean ! je suis à demi-mort !
 — Entrez ! pour deux la place est bonne.
 — Un peu de pain ! La faim me tord !
 — J'ai celui-là, je vous le donne !

ED MANDIANT.

I.

Un praoubé tout bieil, tout toursuch, tout quérach,
 Daouant un pico-port daourach,
 Qu'a dit soun *Pater*, soun *Abè*... qué démore.....
 Anfin qué tusto dé déhoro.....
 — Moussu ! què so mès mort qué biou !
 — Léchats-mé 'ra porto bien bisté !.....
 — Dam-mé caoucarrén per amou dé Diou !
 — Y'a pas arren ! Diou bous assisté !.....

II.

Bint mayzous déjà, bint mayzous qu'a séguich,
 Aquet praoubé bieil aganich :
 Ni sòou, ni croustet ; en loc cap de coueilludo ;
 Pertout respounso counégudo :
 — Moussu ! què so mès mort, etc.

III.

Ad tour d'éra net, qué s'en ba, désoulach,
 Daouant ço dé Jouan d'éd Pélach,
 Jouan, soun parioun, dé doulous, dé miséro.....
 Ed mandiant toutun l'apèro :
 « Janoun ! què so mès mort qué biou !.....
 — Entrats, moun amic, entrats bisté !
 — Dam-mé caoucarrén, per amou dé Diou !.....
 — Tiets tout moun pan !... Jou, Diou m'assisté !...

HIRONDEAU (*)

I.

Où dois-je aller? O jouvencelles
 Qui voyagez, faucille en main,
 Dites-le moi!... mes faibles ailes
 Vont m'abandonner en chemin!....
 A travers la forêt prochaine,
 Tout seul je n'ose me lancer.....
 Par ici c'est triste..... la plaine!.....
 Dites!... par où dois-je passer?

— Vire, vire, vire,
 Et, tout d'une tire,
 Gagne le côteau!
 Vire, vire, vire!
 Vole vers Cagire,
 Pauvre hirondeau!....

II.

J'ai vu les corbeaux des Cévennes;
 J'ai vu les dindons Toulousains.
 J'ai vu beaucoup de bêtes vaines
 En des lieux proches ou lointains...
 Rien ne distrayait ma tristesse,
 Non, rien! pas même les débats
 Des volailles de toute espèce
 Qu'on trouve dans ce bourg là-bas!...

— Vire, vire, etc.

(*) Tourterelle fait tourtereau. Pourquoi hirondelle ne ferait-elle pas hirondeau, alors surtout que la traduction le demande?...

ARRÉNOULAT.

I.

Oun caou ana, diguets, goujatos
 Qué par-ciou bach boun bats céga ?...
 Oun caou ana ?... plumos ni patos
 Nou m' podén mès arrousséga !...
 Caou prengué décap à ' ra lano ?
 Tout soul qué m'y ban escana !...
 Caou bacha décap à ' ra plano ?...
 Diguets-mé dounc ouun caou ana ?...

— Biro, biro, biro,
 Et séguis dé tiro
 Sus éd coustalat !...
 Biro, liro, biro,
 Décap à Cagiro,
 Arrénoulat !

II.

Què bist courbassés en Aoubergno,
 Què bist perrots as Toulousens ;
 En passant què prés éra hergno
 Dab es parrats d'aciou-laguens...
 Tout èro lech, tout m'ahastiacuo,
 Ço dé bieil coumo ço dé naou...
 Sensé ridé jou n'aoueitaouo
 Aquech aoujam dé parci-taou !...

— Biro, etc.

III.

J'étais seul partout, ô misère !
 J'étais seul partout où j'allais !
 Que de fois je pensais, ma mère,
 Au nid où tu me réchauffais.
 Ce doux nid, je suis sur sa trace.....
 Mon cœur s'émeut..... Oui, le voilà !
 Je l'ai vu ! ma peine s'efface !.....
 Heureux qui sait demeurer là !.....
 — Vire, vire, etc.

IL EST MORT UN ENFANT.

Ne pleurez pas sur les enfants qui meurent :
 Pour le ciel ceux-là sont élus !
 Plaignez plutôt, plaignez ceux qui demeurent !
 Pour eux priez, priez Jésus !
 Oui, priez Jésus !

I.

Il est mort un enfant. — C'est une fleur qui passe
 N'ayant vu qu'un jour de printemps...
 Heureuse fleur ! Autan ni glace
 Pour toi n'auront pas eu leur temps !
 Ne pleurez pas, etc.

III.

Soulet pertout jou qué m' troubaoué
 Oun sé bouillo qu'anesso cay !
 Couant dé cets sé m'arrébrembaouo
 Ed ninc oun m'adesquec ma may !
 Daquéd ninc bén ' trobi ' ra trasso,
 Et, praoub ' aoudech eschalatach,
 Arrén qué bédéou qué m' deslasso !
 — Hurous qui s'y tén acatach ! !
 — Biro, etc.

AOUBACH. (*)

Nou plourets pas és maynadjous qué s'moren,
 Angélous ent' ad ceou marcats ;
 Plagnets és qué sus terro sé démoron !...
 Per éris préstats Diou, préstats !
 Préstats Diou, préstats !...

I.

Un maynadjé s'é mort !... — Ataou io flou qué passo,
 Ad cap d'un soul diò dé printemps...
 Hurouso flou ! qu'aoutan ni glasso
 Nou macaran quand siò lou témps !
 Nou plourets pas, etc.

(*) *Aoubach*, enterrement d'un enfant.

II.

Il est mort un enfant. — La perle de l'aurore,
 Du jour redoutant la chaleur,
 Déjà se fond et s'évapore
 A l'heure où vient le laboureur.
 Ne pleurez pas, etc.

III.

Il est mort un enfant. — Une étoile scintille
 Et disparaît au même instant...
 Tel à nos yeux l'éclair qui brille
 Se perd au fond du firmament...
 Ne pleurez pas, etc.

IV.

Il est mort un enfant. — Astre, parfum, rosée,
 D'un milieu pur sentant l'attrait,
 La jeune âme s'est élancée
 Vers le ciel où Dieu l'attirait !
 Ne pleurez pas, etc.

LA CHAUVÉ-SOURIS.

I.

Au pays qu'aime l'hirondelle,
 Sous notre ciel d'un tendre azur,
 Chauve-souris au vol obscur,
 Oserais-tu montrer ton aile ?...

II.

Un maynadge s'é mort ! — Io goutto d'arrousado,
 Perlo dé cristal et d'argent,
 Ataou finis, esbapourado
 Abans qu'éd souleil sio ragent...
 Nou plourets pas, etc.

III.

Un maynadge s'é mort ! — Io stélo né luquéjo
 Qu'a désparéchuch aouta léou ;
 Taou un lambret, quand s'eslaméjo
 Déja qu'és perd ad cor d'éd ceou.
 Nou plourets pas, etc.

IV.

Un maynadge s'é mort ! — Baoumé, stélo, rousado,
 Tout çò dé pur, aymat dé Diou,
 D'éd paradis qué n'a ' r'antrado,
 Et qué tiro décap aquiou !
 Nou plourets pas, etc.

 ER ' ARRATO-CAOUDO.

I.

En pays d'éras arrénolos,
 Daouach éd nosté céou ta pur,
 Arrato-caoudo dé malur,
 Sérios-tu, dis-mous oc, qué bolos ?

Avec le serpent
 Oblique et rampant,
 Avec le crapaud
 Fétide et lourdaud,
 Au fond de la terre
 Cherche le repaire,
 L'antre qu'il te faut !

II.

A l'hirondelle ma fenêtre !
 C'est l'hôte aimé de nos logis.
 Mais toi, quel bouge, quel taudis
 N'ont horreur de te voir paraître ?
 Avec le serpent, etc.

III.

Auprès de sa douce nichée
 Que de chansons et que d'ardeur !
 Mais le silence et la torpeur
 Ont gîte aux lieux qui t'ont cachée.
 Avec le serpent, etc.

IV.

Ah ! comme elle aime sa famille
 Et le toit qui doit l'abriter !...
 — Tes amours peux-tu les citer ?
 Si tu n'es mère, es-tu mieux fille ?...
 Avec le serpent, etc.

V.

Lorsque le soir ramène l'ombre,
 Elle s'endort... — C'est ton réveil.

Détras un cégas,
 Daouach un gamas,
 Dab un bieil cucas
 Perqué nou t'en bas ?...
 Enà tuto ' scuro
 Qu'éra boup sé curo,
 Anem ! amagas !!

II.

Er' arrénolo moun agrado
 Ad miey des nostis cabirous...
 — Tu, nipo, trasté dangérous,
 Arrès nou t'y bo bey penjado !
 Détras un cégas, etc.

III.

Ero trabaillo, ba, bén, canto,
 Ad nīnc d'és sos arrénoulats...
 — Tu, sô péludo d'éd's arrats,
 As jamès hêt arren, fénianto ?....
 Détras un cégas, etc.

IV.

Ero n'aymo ' ra sio famillo,
 Et soun pays, et sa maysoun...
 — Tu qu'aïmarios, dits, arrespoun ?
 Sé may nou ès, dé qui ès hillo ?....
 Détras un cégas, etc.

V.

Ero drom quand tout é plen d'oumbro ;
 Tu sortés quand sort éd caley ;

— Que lui faut-il ? — Un beau soleil.
 Toi, que veux-tu ? — La nuit bien sombre
 Avec le serpent, etc.

VI.

Ne viens plus, créature étrange,
 Oubliant ton impur limon,
 Mettre tes ailes de démon
 A côté de ses ailes d'ange !
 Avec le serpent, etc.

TIN, TAN.

Tin, tan, tin, tan !
 Les jours cependant
 Iront s'étirant,
 Puis se retirant.
 Mais nous, c'est certain,
 Aujourd'hui, demain,
 Nous n'aurons de pain
 Que de notre gain.

I.

Simon suivi de Simonne
 Vient du bois... il n'en peut plus.
 Midi frappe ; tout résonne
 Des doux sons de l'Angelus.

Ero nou cerco qu'éd souley ;
 Tu què cercos éra net.soumbro.
 Détras un cégas, etc.

VI.

Arrés, arrés, aoudech estrangé,
 Dab arrénolo nou t' counfoun :
 Qu'as néros alos dé démoun,
 Ero n'a bèros alos d'angé.
 Détras un cégas, etc.

 TIN, TAN !

Tin, tan, tîn, tan,
 Es dios entrétan
 Qué s'aloungaran,
 Qué s'acourciran ;
 Mais, tout diò qu'ajam,
 Nous aous sabéram
 Qu'énta minja pan
 Caléra gagnan !

I.

Simoun éd bieil et Simouno
 D'éd bosc tournon toutis dus ;
 Guillémoun qué carrillouno
 Dé meddio soun Angelus.

— Ah ! la charmante musique !
 La comprends-tu, dit Simon ?
 C'est des cloches le sermon :
 Tiens ! je te l'explique :
 Tin, tan, etc.

II.

Qui promène sur la place ?
 Quelques bourgeois désœuvrés,
 Jetant sur quiconque passe
 Des mots bien ou mal ouvrés.
 — Beau métier pourvu qu'il dure !
 Notre-Dame, priez Dieu
 Que pour ces messieurs du lieu
 Le soleil s'épure !
 Tin, tan, etc.

III.

La-bas qui descend la rue ?
 — C'est l'Aiguille et le Marteau,
 La Truelle et la Charrue,
 La Cognée et le Biseau.
 — Mes amis, si qui travaille
 Peut dîner, l'on dînera,
 Et gaîment l'on redira
 Au flâneur qui raille :
 Tin, tan, etc.

— Bed périclé dé musico,
Dits Simoun, qué sé ' n'arrits !
Sabès-tu ço qué mous dits ?

— Oueïto quin s'esplico :
Tin, tan, etc.

II.

Qui s' passéjo pé' ra plaço ?
Caouquis moussus esbagats
Qu'arrépasson ço qué passo,
Siò goujatos, siò goujats.
— Bed mestié pourbu qué duré !
Nosté-Ségné piétadous,
Ta d'aquéris moussurous
Qu'éd souley s'escuré !
Tin, tan, etc.

III.

Qui déouaro' ra carrèro ?
Dus taillurs, très ménusièrs,
Un massoun, io cousturièro
Et couat' ou cīnq courdounièrs....
— Boun appétit, travaillayrés,
Counfrays dé Minjo-quand-n'a,
S'aouem gagnat éd dinna,
Cantem ad trufayrés :
Tin, tan, etc.

L'ÉCOLE DES PATRES.

I.

Jeunes pâtres de la montagne,
Vous qui partez de bon matin,
Que voyez-vous dans la campagne
Tout le long de votre chemin ?

II.

— Nous voyons, dans sa tour si vieille,
L'humble madone du hameau,
Et puis la ruche de l'abeille,
Puis encor, le nid de l'oiseau.

III.

La madone nous dit : espère !
Espère et prie, enfant chrétien !
L'oiseau nous dit : aime ta mère !
Et l'abeille : travaille bien !

ERA SCOLO D'ÈS GOUÉILLÈS.

I.

A traouès touto 'ra campagno
 Quand bous lançats dé boun maytîn,
 Diguets, gouéillès d'éra mountagno,
 Qué bédets p'ed bosté camïn ?

II.

— Qué bédem éra Mounjouyetto
 En soun murret ta bieil qué cay,
 Edj' aoudéroun sus sa branquetto,
 Et 'r' abeillo.... per oun s'escay.....

III.

Era santo dréto sé quillo ;
 Ero mous dits : « Sios boun chrestian ! »
 Edj' aoudech : « Aymo ta famillo ! »
 Et 'r' abeillo ; « Trabaillo plan ! »

BABIOLÉ DE LA BERCEUSE.

Les bras d'une mère !
 Est-il sur la terre
 Un plus sûr abri ?...
 Dors dans cet asile,
 Si doux, si tranquille,
 Dors, enfant chéri !

I.

Tout est clos ! Que nous importe
 Que le loup rôde à la porte !
 Le méchant n'entrera jamais !...
 — Messire loup, prenez le frais !...
 Les bras d'une mère, etc.

II.

L'homme noir dit : C'est mon heure !
 Je suis là ! voyons .. Qui pleure ?...
 — Monsieur l'Homme, ce n'est pas nous !...
 C'est la bise... l'entendez-vous ?...
 Les bras d'une mère, etc.

III.

Un petit Jésus de cire,
 Qui toujours semble sourire,
 Tel il est notre enfant si beau,
 Quand il s'endort dans son berceau !
 Les bras d'une mère, etc.

CANSOUN D'ÉRA CROUSSAYRO.

Haoudo dé mayougno,
 Ah ! ' ra bouno cougno !
 Acatem-mous y !...
 Haoudo dé mayougno,
 Ah ! ' ra bouno cougno !
 Endroumim-mous y !...

I.

S'éd loup bén, portq barrado !...
 Qu'ané béy sé'ra tourrado
 A penjat forço candélous,
 Et s'éd *Luat* a pantalous ?...
 Haoudo dé mayougno, etc.

II.

Nani doune ! à d'aquest ' houro
 Né cap éd moumoun qué plouro,
 Nani doune, mais édj ' eschaliou
 Qué bramo .. — L'enténets par-ciou ?...
 Haoudo dé mayougno, etc.

III.

Bed santiroulet dé ciro,
 Qu'on nou sab bien s'arrespiro,
 Ataou qu'é, sus soun catséroun,
 Quand s'endrom, éd nost' agnéroun...
 Haoudo dé mayougno, etc.

EVEILLONS-NOUS !

De la plaine à la montagne,
Que la cloche éveille tout !
Que chacun dans la campagne
Vite et gaîment soit debout !

I.

Bons laboureurs, allons, courage !
A l'appel ne restez pas sourds !
Souvenez-vous du mot du Sage :
« Le travail trouve les jours courts. »
De la plaine à la montagne, etc.

II.

Assez du lit ! il paralyse ..
Sur sa couche faut-il s'enter,
Quand notre curé, dans l'église,
Est déjà tout prêt à chanter ?...
De la plaine à la montagne, etc.

III.

— Cours aux moutons, toi, jeune fille !
— Toi, mon gars, la charrue en main !...
Grand ou petit, dans la famille,
A chacun de gagner son pain !
De la plaine à la montagne, etc.

IV.

Sur nos monts le soleil scintille,
Répandant sa flamme en tout lieu...
Honte à qui dort tandis qu'il brille
Ce beau soleil, regard de Dieu !
De la plaine à la montagne, etc.

ESBEILLEM-MOUS !

Sounats, sounats, ô campanos,
 Esbeillats tout éd pays !
 Arrégaougits nostos lanos,
 Alégrats qui s'embahis !

I.

Boun oubriè, brabé laourayré,
 Qu'é go taou ? S'érios bengut sourd ?...
 Llèouém-mous dounc, baillem-mous ayré !
 Ad travail tout diò qué s'hè court !...
 Sounats, sounats, etc.

II.

Sus éd catsé, testos dé légno,
 Bous boulets, bous aous, empéouta ?...
 Moussu Ritou déjà qué s' ségno
 Et daouris soun libé d'aouta !...
 Sounats, sounats, etc.

III.

— Amiats bostis moutous, maynado !
 — Tu, goueillé, nou chioulos toun can ?
 — Tu, goujat, prén-mé ' ra guillado !...
 Cadohun déou gagna soun pan !
 Sounats, sounats, etc.

IV.

Ouëitats éd souleil qué puntéjo !
 Tout s'eslamo par-ci, par-quiou...
 Ah ! praoubé, praoubé qui souméjo
 Tant qué lutz aquéd goueil dé Diou !
 Sounats, sounats, etc.

PASSE, CHANSON !

Passe, passe, passe, chanson !

Loin de ma montagne

Qui touche l'Espagne

Tu n'es qu'un son !...

Passe, passe, passe, chanson !

Le ciel est triste à l'horizon !...

Passe, chanson !

I.

Quitte ces bords où tout est sombre ;

Vole vers notre vieux clocher !

Pussé-je vivre sous son ombre,

Et, pour être heureux, me cacher !...

Passe, passe, etc.

II.

Va t'abriter près de Cagire !

Là que d'amis tu trouveras !

Là souvent ma mère soupire...

De son fils tu lui parleras !

Passe, passe, etc.

III.

Fuis loin de moi ! l'ennui m'opresse ;

Il me dévore nuit et jour...

Va !... ne dis rien de ma tristesse,

Mais parle haut de mon amour !

Passe, passe, etc.

PASSO, CANSOUN !

Passo, passo, passo, cansoun !

Nou sios tu perdudo,

Né descounégudo

Ped loun d'éd moun!...

Passo, passo, passo, cansoun !

Arrès aci nou t'arrespoun !...

Passo, cansoun !...

I.

Perqué nou cantos, tu, praoubougno,

Ad tour dé nosté campana ?

Aquiou té bouy ! -- Bèy, tu, migougno!...

Jou, dab tu, j'ay poudesso 'na !...

Passo, etc.

II.

Bet atura daouach Cagiro :

Brabés amics qu'ey troubaras ;

Qu'ey troubaras may qué suspiro...

A may dé jou qué parlaraz !

Passo, etc.

III.

Lècho, coumo' ra broumo' spesso

Es chagris arroudant ad tour...

Bèn !... Nou parlés dé ma tristesso,

Mais parlo hort dé moun amour !

Passo, etc.

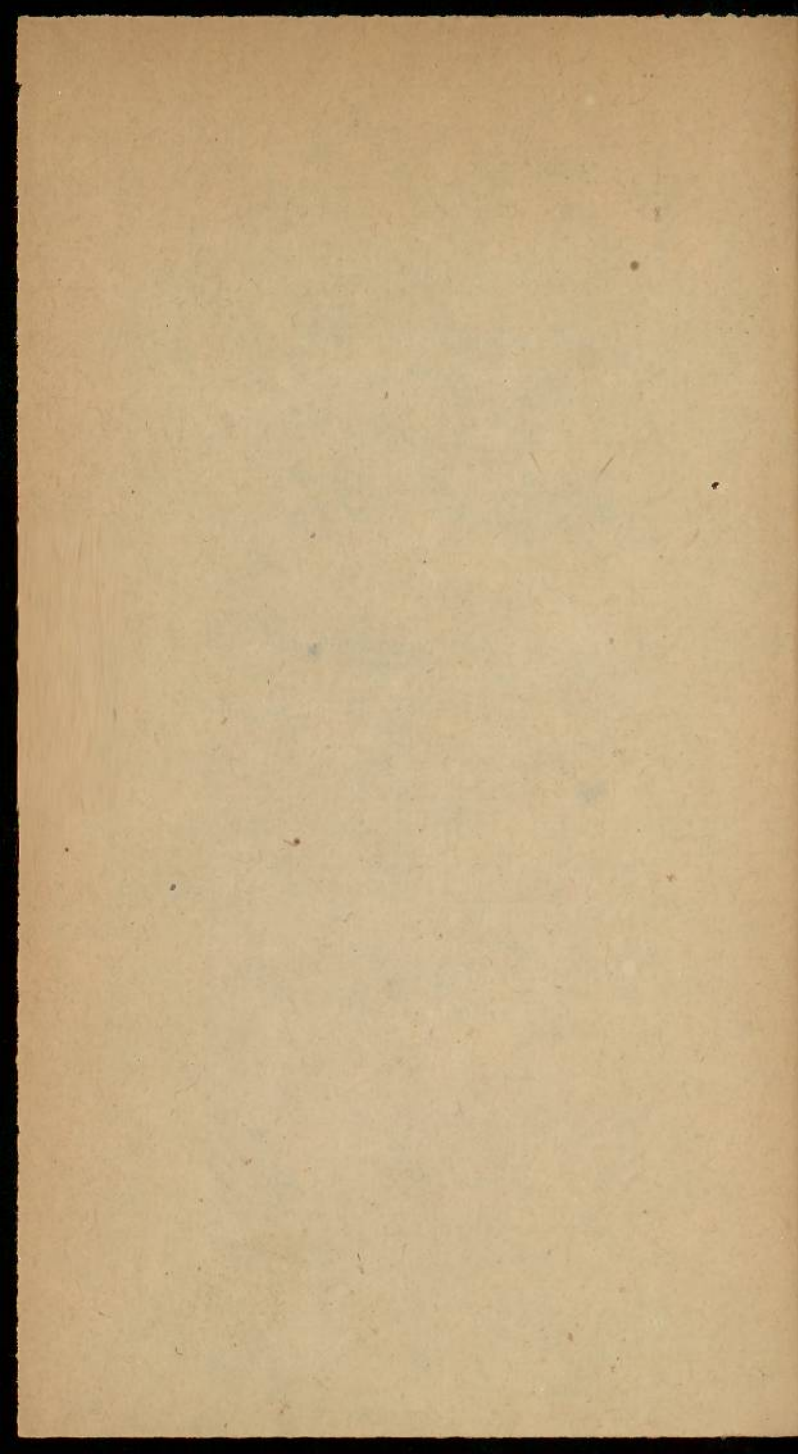


TABLE DES MATIÈRES

1. Souno, Guillémoun. 2. Margalidetto. 3. Bacos perdudos. 4. Era Hillo d'éra Béouzo. 5. Très mots dé Simoun. 6. A'ra nosto Hilluco 7. Martino. 8. Paysant dé Cagiro. 9. As Maynadjous. 10. Troumpetto dé bouès. 11. Ad joue, Pourettos ! 12. Ed praoubé Jouan. 13. Très Goueillèros. 14. Capirouch. 15. Mountjouyetto. 16. Ed Mandiant. 17. Arrénoulat. 18. Aoubach. 19. Er' Arrato-Caoudo. 20. Tin, tan. 21. Era 'scolo dés Goueillès. 22. Cansoun d'éra Croussayro. 23. Esbeillem-mous ! 24. Passo, Cansoun !	<i>Sonne, Guillémon !</i> <i>La marguerite de la madone.</i> 6 <i>Vaches perdues.</i> 8 <i>La Fille de la Veuve.</i> <i>Trois mots de Simon.</i> 14 <i>A ma Fille au berceau.</i> 16 <i>Martine.</i> <i>Paysan de Cagire.</i> 24 <i>Aux petits enfants.</i> 26 <i>Trompette de bois.</i> 28 <i>Au juc, Poulettes !</i> 32 <i>Le pauvre Jean</i> 34 <i>Trois Bergères.</i> 36 <i>Robin - Mouton.</i> 38 <i>La Madone.</i> 40 <i>Le Mendiant.</i> 44 <i>Hirondeau.</i> 46 <i>Il est mort un enfant.</i> 48 <i>La Chauve-Souris.</i> 50 <i>Tin, tan.</i> 54 <i>L'école des Pâtres.</i> 58 <i>Babiole de la Berceuse.</i> 60 <i>Eveillons-nous !</i> 62 <i>Passe, Chanson !</i> 64
--	--

